

RETOUR SUR LA QUESTION DE L'IMPERIALISME CENT ANS APRES – VUE DE L'AFRIQUE

Par Ndongo Samba Sylla, Programme Manager (ndongo.sylla@rosalux.org)



Photo : istock.

L'année 2017 marque le 150^e anniversaire de la publication du volume 1 du Capital de Karl Marx. Elle marque également le 100^e anniversaire de la Révolution russe (octobre 1917) ainsi que le 100^e anniversaire de la publication du fameux livre de Lénine : *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*.

Après avoir rendu hommage au Capital de Marx en février 2017, ARCADE (Africaine de Recherche pour la Coopération et l'Appui au Développement Endogène) et la Fondation Rosa Luxemburg ont tenu dans la même foulée à consacrer le « samedi de l'économie » du mois de juillet à une discussion générale sur l'impérialisme partant de cette œuvre de Lénine. L'objectif visé était double. Il s'agissait de survoler rapidement les différentes conceptions de l'impérialisme qui ont été avancées depuis Lénine et en même temps d'essayer d'analyser la nature de l'ordre mondial au XXI^e siècle. Les échanges ont tourné autour des présentations de Demba Moussa Dembélé, Ndongo Samba Sylla et Ousseynou Ndiaye (membre du mouvement et parti politique *Yoonu Askan Wi* – la voie du peuple).

L'IMPERIALISME POUR LA PREMIERE GENERATION DE MARXISTES

Qu'est-ce que l'impérialisme ? Il n'est pas facile de répondre à cette question tant les définitions varient selon les auteurs et les approches. Bien que l'impérialisme comporte de nombreuses facettes, notamment politique, culturelle, épistémologique, etc.¹, c'est son aspect économique qui a le plus fait l'objet de réflexions.

Les conceptions de l'impérialisme qui dominent dans les pays du Sud proviennent pour l'essentiel de la tradition intellectuelle marxiste. L'ironie ici est que Marx lui-même, bien qu'il eût prévu d'écrire un livre sur le capitalisme et les marchés mondiaux, n'a jamais employé le concept d' « impérialisme » ni fourni une théorie de l'impérialisme. Cette tâche intellectuelle a été une des contributions importantes des penseurs marxistes du XX^e siècle.²

La première génération de penseurs marxistes – Lénine, Rosa Luxemburg, Hilferding et Boukharine notamment - entendaient par « impérialisme » le processus d'expansion du capital métropolitain vers les régions périphériques³. Ils s'intéressaient moins aux mécanismes de domination et d'exploitation des zones périphériques par les zones du centre du système capitaliste. Ils cherchaient plutôt à rendre compte des causes de l'exportation du capital métropolitain et des rivalités entre les puissances capitalistes de l'époque.

Ces auteurs tendaient à expliquer l'expansion du capital financier national vers les zones périphériques par la nécessité pour les capitalistes monopolistes soutenus par leurs Etats respectifs d'avoir accès à de nouvelles sources d'approvisionnement en matières premières, à des débouchés pour les produits d'exportation et à des opportunités d'investissement lucratifs. Pour la plupart de ces auteurs, le capitalisme des monopoles, alors émergent à l'époque, est nécessairement impérialiste, c'est-à-dire doit nécessairement partir à la conquête de nouveaux marchés et territoires. C'est une question de vie ou de mort dans un contexte de rivalités fortes entre les principales puissances capitalistes (1880-1918). Pour Rosa Luxemburg par exemple, l'expansion du capital vers l'étranger est la condition de la poursuite de l'accumulation capitaliste

¹ Voir par exemple Edward W. Said, *Culture et impérialisme*, Fayard, Le Monde diplomatique, 2000 (traduit de l'anglais par Paul Chemla).

² Charles A. Barone, *Marxist thought on imperialism*. Survey and Critique, M.E. Sharpe Inc., Armonk, New York, 1985.

³ Cette première génération, et Lénine en particulier, a été influencée par le livre non-marxiste du journaliste britannique John A. Hobson, *Imperialism: A Study*, New York: James Pott and Co., 1902.

dans le centre capitaliste. C'est seulement ainsi que le capital métropolitain peut solutionner la question de la réalisation de la plus-value.

Alors que Boukharine définissait l'impérialisme comme la « politique du Capital financier », Lénine le décrivait comme le stade historique caractérisé par l'avènement du capitalisme des monopoles. Un stade qu'il caractérisait à travers les cinq traits suivants : (i) la concentration de la production et du capital ; (ii) la fusion du capital bancaire avec le capital industriel ; (iii) l'exportation de capital ; (iv) la formation de monopoles capitalistes internationaux ; (v) le partage territorial du monde entre les grandes puissances capitalistes. Pour Lénine, l'exportation de capital vers les régions périphériques était l'aspect le plus significatif du capitalisme des monopoles.

Malgré les différences qui pouvaient exister entre eux sur la nature et les causes de l'impérialisme, ces auteurs étaient globalement d'avis que l'impérialisme, entendu comme pénétration de la logique capitaliste dans les régions périphériques, aurait un impact économique positif pour ces dernières. Tout comme Marx, ils pensaient que la pénétration de la logique capitaliste dans la périphérie du système devait favoriser une transition réussie au capitalisme.

L'IMPERIALISME POUR LA SECONDE GENERATION DE MARXISTES

La conception de l'impérialisme partagée par les premiers penseurs marxistes sera mise en cause au sortir de la Seconde guerre mondiale par la seconde génération de penseurs marxistes. Tout d'abord, il semblait problématique de définir l'impérialisme comme un « stade » du capitalisme caractérisé par la prédominance du capital financier. En réalité, comme l'a montré Giovanni Arrighi dans son livre *The Long Twentieth Century*, le capital financier a toujours été présent, et cela dès les prémices du système capitaliste, notamment en Europe médiévale. D'un point de vue empirique, selon Arrighi, les phases d'expansion de la Finance ont à chaque fois été des marqueurs du passage d'un régime d'accumulation globale donné vers un autre⁴.

Ensuite, faire dater l'émergence de l'impérialisme à la fin du XIXe siècle, comme l'a fait Lénine, revenait à occulter la violence originelle de la pénétration capitaliste dans les Amériques, notamment à partir du XVIe siècle, et dans les relations commerciales entre l'Afrique et l'Europe (le commerce des esclaves par exemple).

La seconde génération de marxistes s'attellera ainsi à redéfinir le concept d'impérialisme pour faire référence aux mécanismes de domination et d'exploitation des zones périphériques par les principales puissances capitalistes. Les travaux de Paul Baran, Paul Sweezy et Harry Magdoff – les penseurs fondateurs de l'école de la Monthly Review Press – et ceux associés à la théorie de la dépendance – comme André Gunder Frank, Celso Furtado, Fernando Henrique Cardoso, Theotonio Dos Santos, etc. - ont été pionniers dans cet effort de reconceptualisation. Pour Baran, Sweezy et Magdoff par exemple, les conceptions antérieures de l'impérialisme étaient rendues caduques par deux ensembles de faits majeurs.

⁴ Giovanni Arrighi, *The Long Twentieth Century. Money, Power and the Origins of our times*, second edition, London & New York, Verso, 2010.

Premièrement, le contexte global avait changé : les Etats-Unis étaient devenus la puissance hégémonique du bloc capitaliste au sortir de la Seconde guerre mondiale ; le bloc communiste était une « menace » que le bloc capitaliste s'efforçait de contenir partout à travers le monde ; la grande entreprise multinationale avait commencé à consolider son pouvoir global.

Deuxièmement, l'exportation de capital ne pouvait être considérée comme une dimension clé de l'impérialisme dans la mesure où l'on constatait empiriquement que l'investissement réalisé par les pays capitalistes avancés dans les zones périphériques est financé pour l'essentiel par les capitaux locaux.

Pour ces auteurs, l'impérialisme ne résulte pas de la nécessité du capitalisme des monopoles de solutionner le problème de l'absorption du surplus économique. L'expansion du capital vers l'étranger, dans la mesure où elle est associée à l'extraction de larges surplus, aggrave davantage le problème qu'il ne le résout.

Dans la mesure où le Capital est dans la nécessité d'opérer à l'échelle mondiale, l'impérialisme est pour ces auteurs ce qui permet de transcender les barrières et les résistances locales au déploiement global du Capital. L'impérialisme et le militarisme sont donc les deux faces d'une même médaille. Le militarisme en lui-même est une manière ruineuse pour le capitalisme des monopoles de faire face au problème de l'absorption du surplus. Dans le contexte de guerre froide dans lequel ces auteurs écrivaient, l'impérialisme avait ainsi pour objectif de combattre le communisme car le communisme implique, entre autres, une réduction des profits que les multinationales obtiennent dans les zones périphériques⁵.

Les travaux de Baran, Sweezy et Magdoff ont influencé beaucoup d'auteurs du Sud qui ont été associés à la théorie/courant de la dépendance qui ont défini l'impérialisme comme le mécanisme d'exploitation des zones périphériques par les pays capitalistes avancés et leurs monopoles. C'est le cas notamment de Samir Amin, considéré comme l'un des auteurs ayant fourni les contributions les plus importantes dans l'analyse de l'impérialisme.

Selon Samir Amin, l'impérialisme est dans l'ADN du capitalisme. L'impérialisme n'est pas un stade historique du capitalisme car le capitalisme est né impérialiste. Pareille approche résonne bien avec les expériences vécues par l'Afrique et les Amériques à partir du XVI^e siècle. Comment décrire en effet les rapports économiques entre ces deux continents et l'Europe depuis cette période jusque-là si ce n'est par le recours aux concepts d'impérialisme - voire de colonialisme en tant qu'il est une manifestation historique de l'impérialisme ?

En effet, l'ordre international né à Westphalie à la fin de la guerre de trente ans (1618-1648) a consacré, en même temps que le principe de « souveraineté » des Etats européens, le droit impérial des Etats souverains européens sur les peuples non-Européens, leurs territoires et ressources. Ce droit impérial reposait sur un triple dispositif : (i) le droit des Européens à commercer librement dans le monde non-européen ; (ii) leur devoir de civiliser les non-Européens

⁵ Paul Baran and Paul M. Sweezy, *Monopoly Capital. An essay on the American economic and social order*, New York, Monthly Review Press, 1966 ; Harry Magdoff, *Imperialism without colonies*, New York, Monthly Review Press, 2003.

à travers l'imposition de normes légales et constitutionnelles ; (iii) le devoir des non-Européens de s'ouvrir librement au commerce et à la civilisation.⁶

En Amérique Latine, des penseurs comme Anibal Quijano parlent ainsi de « modernité coloniale » pour dire que le colonialisme est la face sombre de la modernité, sa sœur siamoise. Pour cette approche en termes de « colonialité du pouvoir », l'obtention de l'indépendance nationale ne coïncide pas avec la fin de la logique du colonialisme qui demeure toujours vivace⁷. Ce qui fait écho au concept de « néocolonialisme » avancé beaucoup plus tôt par Kwame Nkrumah⁸. Une différence majeure de l'approche de la colonialité du pouvoir et celles de la seconde génération de marxistes réside dans la connexion qu'elle fait entre l'impérialisme/colonialisme et les questions de race.

Il est utile de préciser que la perspective élaborée sur l'impérialisme par les auteurs du Sud n'a pas toujours été acceptée par certains courants du marxisme occidental traditionnel qui ont par exemple soutenu de par le passé que l'impérialisme déchaîne des forces bénéfiques pour les pays du Sud et qu'il n'est pas responsable de leur sous-développement. Mais pareille position est de moins en moins soutenable.

L'IMPERIALISME AU XXI^E SIECLE

La question de l'impérialisme est toujours d'actualité au XXI^e siècle⁹. Les relations entre les principaux centres capitalistes et les pays de la périphérie continuent toujours d'être structurées par des mécanismes renouvelés, parfois non-transparents, de domination et d'exploitation.

Selon Samir Amin, nous sommes passés d'une phase où les impérialismes se conjugaient au pluriel – des impérialismes en concurrence - à une autre caractérisée par un impérialisme collectif – celui des pays la Triade (Etats-Unis, Europe, Japon)¹⁰. Cet impérialisme collectif placé sous la férule des Etats-Unis a vu le jour au lendemain de la seconde guerre mondiale. Il s'appuie sur et entend préserver ce que Samir Amin appelle les « cinq monopoles », c'est-à-dire : le monopole technologique, le monopole des armes de destruction massive, le monopole financier, le monopole des communications et des médias et le monopole de l'accès aux ressources naturelles. De nos jours, selon Samir Amin, ces cinq monopoles sont de plus en plus l'objet de

⁶ Antony Anghie, "The Evolution of International Law: colonial and postcolonial realities", *Third World Quarterly*, vol.27 n°5, pp.739-753, 2006 ; James Tully, "The imperialism of Modern Constitutional Democracy", *Osgoode Hall Law Journal*, volume 46 n°3: 461-493, 2008.

⁷ Anibal Quijano, "Coloniality of Power, Eurocentrism, and Latin America", *Nepantla: views from the South* 1.3, Duke University Press, pp.533-580, 2000.

⁸ Kwamé Nkrumah, *Le néocolonialisme. Dernier stade de l'impérialisme*, Présence Africaine, 2009 (1965 pour la première publication)

⁹ Utsa Patnaik and Prabhat Patnaik, *A Theory of Imperialism*, Columbia University Press, New York, 2017; John Smith, *Imperialism in the XXIst century*, Monthly Review Press, 2016.

¹⁰ Samir Amin, *La Loi de la valeur mondialisée : pour un Marx sans rivages*, Le Temps des Cerises, 2011.

contestation par des puissances réémergentes comme la Chine et par des mouvements populaires ici et là.

Dans ses opérations courantes, l'impérialisme articule, parfois de manière contradictoire, une logique territorialiste (accaparement et contrôle de territoires donnés à travers les activités diplomatiques et le militarisme des Etats) et une logique d'expansion du capital (basée sur les activités de production, de commerce, d'investissement, etc. orchestrées par le Capital)¹¹.

De nos jours, en Afrique, la logique territorialiste de l'impérialisme est à l'œuvre à travers les accords de coopération militaires noués dans le cadre de la « lutte contre le terrorisme ». Tandis que la logique d'expansion du capital se manifeste plus subtilement à travers les relations de domination monétaire et financière, les accords de libre-échange, les traités d'investissement bilatéraux, etc. ainsi qu'à travers les réformes institutionnelles qu'ils induisent. La mise à jour néolibérale du cadre législatif et réglementaire – « impérialisation constitutionnelle » - des pays africains participe ainsi du déploiement d'un impérialisme *soft* dont l'effet est de priver leurs Etats de marge de manœuvre politique. Et également de les orienter sur une trajectoire de développement qui renforce leur dépendance et rend peu probable une transformation substantielle des conditions de vie de la majorité de leurs populations. De sorte que les logiques de démocratisation observées dans les pays africains sont pour l'instant tout à fait compatibles avec le déploiement de l'impérialisme.

Face au caractère souvent diffus et non-transparent de l'impérialisme, la question a été posée lors de ce « samedi de l'économie » de savoir quelle serait la meilleure stratégie pour les forces de la gauche en Afrique de venir à bout de sa logique totalitaire. Il semble en effet que l'orientation électoraliste dominante des partis politiques de gauche détourne leur énergie militante des nombreux champs de bataille – pas nécessairement nationaux - où se négocie la souveraineté des Etats africains. Selon certains, le paradigme de la « conquête » du pouvoir d'Etat (un Etat néocolonial à l'ère néolibérale ?) s'est traduit par une marginalisation politique croissante des forces de gauche (comme dans la majeure partie du continent africain) et au mieux par des victoires à la Pyrrhus (ex, Brésil, Venezuela, Grèce, etc.). Pour d'autres, une transformation structurelle du continent rompant avec la logique impérialiste est difficile à imaginer sans la conquête d'une majorité électorale.

Un intérêt de cette discussion sur l'impérialisme aura ainsi été de montrer des lignes de fracture au sein de la gauche sénégalaise en ce qui concerne les imaginaires du pouvoir mais également les stratégies devant être mobilisées pour sortir les peuples africains de l'ornière. Ces divergences sont certainement salutaires dans la mesure où elles indiquent que les forces de gauche ne peuvent plus se permettre le luxe du dogmatisme intellectuel. L'invocation de la bonne parole des grands penseurs révolutionnaires (Marx, Engels, Lénine, Trotski, Mao, etc.) d'antan ne suffit pas à indiquer les chemins qu'il faudrait emprunter aujourd'hui. Car chaque génération est tenue de mener ses combats en partant de l'analyse concrète de sa situation concrète.

¹¹ Voir Arrighi (2010) op. cité ; David Harvey, *The New Imperialism*, Oxford University Press, United Kingdom, 2013 (2003 pour la première publication).

ROSA LUXEMBURG STIFTUNG
AFRIQUE DE L'OUEST
Sotrac-Mermoz Villa 43 BP : 25013 | Dakar-Sénégal
Téléphone : +221 33 869 75 19 | Fax: +221 33 824 19 95 | site web : www.rosalux.sn



ROSA LUXEMBURG STIFTUNG

Les points de vues exprimés par l'auteur ne représentent pas nécessairement ceux de la Fondation Rosa Luxemburg.